les tendresses — qui nous prennent là, — sont sujets à mourir; l'egoïsme les remplace. Facilement les entrailles deviennent boyaux. Que l'hymne puisse s'aviner, que la strophe se déforme en couplet, c'est triste. Cela tient à la bête qui est dans l'homme. Le ventre est essentiellement cette bête. La dégradation semble être sa loi. L'échelle de la poésie sensuelle a, à son échelon d'en haut, le Cantique des Cantiques et, à son échelon d'en bas, la gaudriole. Le ventre dieu, c'est Silène; le ventre empereur, c'est Vitellius; le ventre animal, c'est le porc. Un de ces horribles Ptolémées s'appelait: le Ventre, Physcon. Le ventre est pour l'humanité un poids redoutable; il rompt à chaque instant l'équilibre entre l'âme et le corps. Il emplit l'histoire. Il est responsable presque de tous les crimes. Il est l'outre des vices. C'est lui qui par la volupté fait le sultan et par l'ébriété le czar. C'est lui qui montre à Tarquin le lit de Lucrèce; c'est lui qui finit par faire délibérer sur la sauce d'un turbot ce sénat qui avait attendu Brennus et ébloui Jugurtha. C'est lui qui conseille au libertin ruiné César le passage du Rubicon. Passer le Rubicon, comme ça vous paie vos dettes! passer le Rubicon, comme ça vous donne des femmes! quels bons dîners après! et les soldats romains entrent dans Rome avec ce cri: Urbani, claudite uxores, moechum calvum adducimus. L'appétit débauche l'intelligence. Volupté remplace Volonté. Au début, comme toujours, il y a un peu de noblesse. C'est Porsena. Il y a une nuance entre se griser et se saoûler. Puis Porsena dégénère en gueuleton. Où il y avait Salomon, il y a Bamboccio. L'homme est barrique. Un déluge intérieur d'idées ténébreuses submerge la pensée; la conscience noyée ne peut plus faire signe à l'âme ivrogne. L'abrutissement est consommé. Ce n'est même plus cynique, c'est vide et bête. Diogène s'évanouit. Il ne reste plus que le tonneau. On commence par Alcibiade, on finit par Trimalcion. C'est complet. Plus rien, ni dignité, ni pudeur, ni honneur, ni vertu, ni esprit; la jouissance animale toute crue, l'impureté toute pure, la pensée se dissout en assouvissement; la consommation charnelle absorbe tout; qu'on nous passe le mot, le ventre mange l'homme. État final de toutes les sociétés où l'idéal s'éclipse. Cela passe pour prospérité et s'appelle s'arrondir. Quelquefois même les philosophes aident étourdiment à cet abaissement en mettant dans les doctrines le matérialisme qui est

Rien ne surnage de la grande culture souveraine habitée par l'âme.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS